

« Il nous faut dans la nuit lancer des passerelles. »

Extrait de Terre des Hommes 1939  
Antoine de Saint Exupéry (1900-1944) écrivain, poète, reporter et aviateur.

## Edito

Comme d'habitude - mais peut-on s'y habituer ? - les grands médias braquent leurs projecteurs sur les malheurs du monde. Il est vrai qu'en cet hiver 2014-2015 la folie des hommes leur fournit profusion de matière ! A tel point que les catastrophes naturelles se font discrètes, comme atténuées par la démesure des atrocités.

Lueur d'espoir dans ce ciel si sombre, ce nouveau LACIM Infos montre comment, sur tous les continents, émotion, lucidité et exigence, à l'instar de Dany Laferrière, animent les membres et amis de LACIM autour d'actions aux effets immédiats ou à plus long terme. Des visiteurs de la fête du pain à Sorbiers aux membres de la Légion d'Honneur, en passant par les lycéennes du Puits de l'Aune, chaque contribution est essentielle. Mais la plus importante restera toujours celle des populations qui vivent ces transformations de leur vie quotidienne : les villageois d'Aruna Gramam (Inde) qui vont nettoyer un ruisseau, les planteurs de Vieux Poste (Haïti) qui suivent une formation

en vue de remplacer les engrais chimiques par du compost, les parents qui acceptent d'envoyer leurs enfants à l'école malgré les frais directs et indirects que cela entraîne (Madagascar), les enfants eux-mêmes qui fréquentent l'école malgré la maladie (Pérou). Et que dire de ces villageois maliens qui acceptent par solidarité que l'aide de LACIM soit désormais affectée à un village voisin plus pauvre qu'eux ?

Tout cela n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan ? Peut-être ! Mais, comme disait Aristote : « la goutte finit par percer la pierre, et la plante qui y pousse finit par la rompre ». Que les membres et amis de LACIM se multiplient et persévèrent, et nous verrons fendre les pierres. Et notamment celle qui semble former le cœur des vedettes actuelles de nos médias.

Bernard ENVAIN,  
membre du CA et de la commission  
communication ■

## Mot du président

Chers amis,

C'est d'Haïti que j'écris ce mot traditionnel, mais ce n'est pas sur la plage ni sous les cocotiers avec un cocktail à la main. Le seul tourisme connu par les Haïtiens est celui de la République Dominicaine qui permet à un million d'entre eux de survivre tout en étant souvent maltraités.

La capitale Port au Prince est loin d'avoir pansé les plaies du séisme du 12 janvier 2010 où «Goudougoudou», à 16h53, a stoppé net la vie de milliers de personnes. Dans les mornes du sud de l'île, les villages portent encore les traces du cyclone «Isaac». La pauvreté est bien présente tant chez les agriculteurs des montagnes que dans les bidonvilles. Un exode rural important a eu lieu après le tremblement de terre, faisant exploser la population de Port au Prince. Les exilés des montagnes pensent que c'est plus facile de survivre avec le petit commerce.

Alors ! Et LACIM me direz-vous ? LACIM a d'abord apporté des aides à la scolarisation puis

s'est engagée dans des projets de développement plus structurants et va maintenant participer à des mutuelles de microcrédits et d'épargne. Haïti est un pays où la population ne demande qu'à trouver la voie d'un développement durable, mais elle a besoin d'être aidée et de se sentir soutenue. En mettant en place un contrat avec le cabinet CEFORS, nous aurons dorénavant les moyens de faire des évaluations, d'étudier la pertinence des projets avec une approche haïtienne et de détecter les besoins de formation pour un développement réussi. C'est donc en toute confiance que les comités qui le désirent peuvent entreprendre un jumelage en Haïti.

Je souhaitais connaître ce pays pour nous y engager davantage. Les bases du développement sont maintenant en place. Les Haïtiens vous attendent, vous les amis de LACIM et vous, les partenaires financiers des collectivités territoriales et des entreprises pour les aider dans leurs projets.

Yves GAUCHER ■



## SOMMAIRE

### La vie de l'association

La parole aux adhérents	2
AG LACIM le 30 Mai	8

### La vie des comités

Recherche de subventions	2
Partenariat avec des lycéennes	3
Fête du pain à Sorbiers	3
Rencontre avec Dany Laferrière	3

### A propos de l'Inde

Aruna Gramam, seconde visite	4
------------------------------	---

### A propos de l'Amérique du Sud

Haïti :	
Nouveau jumelage	5
Pérou :	
Formation pour des jeunes	5

### A propos de l'Afrique

Niger : Projets LACIM 2015	6
Mali : Solidarité inter-villages	6
Madagascar :	
Un pays aux besoins immenses	7
Un jumelage qui va de l'avant	7-8

### A découvrir

Livres, DVD	8
-------------	---



La parole à nos adhérents

## Témoignages sur LACIM, suite...

**P**our réaliser le nouveau dépliant LACIM, nous avons sollicité les témoignages de nos adhérents sur ce que représentait LACIM pour eux et ce qui avait motivé leur engagement. Certains témoignages ont été retenus pour le dépliant, contribuant à sa réussite, d'autres ont paru dans le numéro 25 de notre journal. Tous manifestent un sérieux engagement solidaire. En voici deux nouveaux, il y en aura d'autres dans les numéros à venir.

« **Notre rencontre avec Monsieur et Madame CHARLAT nous a interpellés.** Un couple, dans le malheur, a su faire preuve d'une immense générosité pour se mettre au service des plus pauvres. Nous nous devions de réagir. LACIM nous a permis de nous ouvrir sur le monde et de mieux comprendre la vie de tous ces peuples qui tentent de sortir de leur misère. Nous faisons confiance à LACIM et nous savons que nos dons sont bien acheminés. Grâce aux photos et aux courriers, nous apprenons à connaître nos villages parrainés et leurs besoins. Nous sommes heureux de pouvoir leur apporter notre soutien et notre amitié. »

Marie-Claude LAMURE,  
comité de TANCON (71) ■

« **J'ai entendu le nom de LACIM pour la première fois il y a vingt-deux ans. Ce qu'a dit la présidente du comité local m'a paru digne d'intérêt** et correspondait à mon envie de lutter contre cette forme d'injustice climatique qui empêche des êtres humains de vivre dignement sur le sol où ils sont nés. Je suis convaincue qu'un des plus grands malheurs de la vie est d'être contraint de se « déraciner », de quitter une terre qui ne peut vous nourrir... Les efforts constants de LACIM pour l'accès à l'eau, aux soins, à l'éducation et maintenant à l'agriculture durable ont permis, permettent et permettront à beaucoup d'avoir un avenir au village. C'est pour cette raison que j'ai envie de continuer à y contribuer. »

Françoise PREBANDIER,  
comité de Pontarlier (25) ■

## VIE DES COMITÉS

Agriculture durable et alphabétisation des femmes au MALI

# L'association Seine et Loing sollicite des subventions

En juillet 2010, notre comité est devenu une « association locale LACIM », condition préalable pour la plupart des demandes de subvention.

**E**n 2011 et 2012, le **Conseil Général de Seine et Marne nous a accordé respectivement 8 000 € puis 6 000 € pour l'agriculture durable et l'alphabétisation des femmes dans 6 villages** de la commune de N'Tjiba. En 2014, à **nouveau 6 000 €** soit 40% du montant d'un projet pour des attelages à 57 familles de la commune.

En 2013, **la Région Ile-de-France nous a aussi versé 7 500 €** pour l'agriculture durable et des attelages dans 4 nouveaux villages de cette même commune.

Fin 2014, **la Société des Membres de la Légion d'Honneur nous a donné 5 000 €** pour un projet de 12 000 €. Il s'agit de mettre en place l'agriculture durable avec 20 kits et 10 attelages ainsi que l'alphabétisation de 50 femmes dans un village de la commune de Diédougou voisine de N'Tjiba.

Fin 2014 encore, dans le cadre de l'année de l'agriculture familiale, **l'Agence des Micro Projets nous a aidés à hauteur de 10 000 €** pour un projet agriculture durable de 18 000 €. Il est prévu de fournir 18 kits et 5 attelages par village, dans 3 villages de Diédougou.

**Les organismes donateurs sont sensibles à la réussite du projet « Agriculture durable » pour éradiquer la faim. Ils apprécient**



Kits pour le compost

**aussi que les femmes ne soient pas oubliées** -elles représentent 20% des bénéficiaires- et que la pérennité du projet soit assurée par la durée de nos jumelages et la mise en place de relais villageois dûment formés. L'obtention de subventions est un encouragement à en rechercher de nouvelles : nous venons de déposer deux demandes, l'une auprès de la Région Ile-de-France et l'autre de l'ONG EU Can Aid, chacune pour 7 500 €.

**Mais les projets n'étant jamais subventionnés à 100 %, notre association doit trouver des ressources complémentaires.** L'augmentation des cotisations et dons reçus par LACIM Seine et Loing en 2014 n'y suffira

pas. Toutefois, les villages des communes de N'Tjiba et Diédougou font partie d'un pluri-jumelage qui permet à notre association de faire appel à la solidarité des autres groupes LACIM membres de ce collectif, voire à des groupes sympathisants qui le soutiennent. Nous saluons au passage les comités de Fourneaux et Croizet pour leur particulière générosité.

Ce dispositif de pluri-jumelage, lancé il y a 10 ans à titre expérimental, a montré son efficacité, non seulement avec le développement de l'agriculture durable, mais aussi pour tout investissement d'importance qu'un groupe ne saurait réaliser seul.

André JOSSE,  
responsable de LACIM Seine et Loing ■



Compost au champ à Sicoroni



Feurs : une expérience innovante

## Partenariat avec des lycéennes

Pour faire connaître notre association à un jeune public, nous avons eu l'idée, en juin 2013, de prendre contact avec le lycée du Puits de l'Aune à Feurs. L'accueil fut chaleureux, cette démarche était nouvelle pour nous qui ne connaissons pas le Bac Pro « Service aux Personnes et aux Territoires ».

**T**rès vite, Charlène, Charlène (il y en avait deux), Annabelle et Caroline, élèves de terminale, ont manifesté de l'intérêt pour notre démarche. En effet, ce Bac Pro prévoit des stages ainsi que la réalisation d'un projet par petits groupes, en collaboration avec une association locale (humanitaire, sportive, etc.) dans le but d'innover, d'aider l'association selon ses besoins et de laisser si possible le projet pérenne.

### Mise en place et réalisation du projet

Dès la rentrée, des rencontres nous ont permis de faire connaissance et de fournir aux étudiantes les informations nécessaires à l'évaluation des besoins et au développement d'une stratégie.

Une soirée indienne a été organisée au cinéma de Feurs autour du film « The lunch box ». Accueil en tenue indienne, vente d'objets

indiens et discussion proposée après le film, ce qui a fait de cette soirée une réussite qui a fini autour d'un verre de thé et de petits gâteaux préparés par nos amies lycéennes. Elles ont recueilli pour nous la somme de 174,80 €.

Un autre projet a été lancé avec le collègue du Palais à Feurs autour d'« un bol de riz » mais n'a malheureusement pas pu aboutir pour des raisons techniques. Elles ont su rebondir et ont rapidement trouvé un autre lieu, associant leur propre lycée à cette idée. Ce repas a rapporté 161,40 €.

### Des résultats intéressants

Elles nous ont remis l'argent en juin en nous annonçant qu'elles avaient réussi leur baccalauréat et obtenu de très bonnes notes grâce au projet.

Ces quelques mois passés ensemble, parfois

difficiles mais enrichissants, nous ont aidés financièrement. Nous n'avons pas trouvé d'autres adhérents comme nous l'espérons, mais l'association s'est ainsi fait connaître et la graine semée peut parfois germer... Patience!

Reine-Marie LEDUC,  
comité de Feurs (42) ■



Lycéennes du Puits de l'Aune

Une manière originale de faire connaître LACIM

## La Fête du Pain à Sorbiers

Le dimanche 5 octobre 2014, une « Fête du pain » était organisée autour d'un vieux four à pain dans un hameau de notre village de Sorbiers.

**N**otre groupe LACIM a décidé d'y installer un stand qui proposait des produits essentiellement alimentaires : café, thé, chocolat, riz, quinoa, épices... Nous avons également mis à la disposition des visiteurs des jeux prêtés par Croizet; c'est ainsi que des enfants ont joué, passionnément pour quelques-uns, au billard indien ou « carrom », ainsi qu'à l'awalé. LACIM Croizet nous avait également prêté un mortier et un pilon, offrant ainsi l'occasion de découvrir la technique de la fabrication de

la farine. Une jeune femme burkinabée nous a fait une démonstration et expliqué tout le processus de cette fabrication traditionnelle au village ou, plus moderne au moulin.

Par cette manifestation, nous avons pu faire connaître LACIM et parler, au cours d'échanges intéressants, de nos jumelages, de la solidarité vécue avec les villages d'Inde, d'Afrique, d'Haïti et d'Amérique du Sud. Cela nous a également permis d'expliquer plus précisément nos actions dans notre village jumeau, ainsi que le fonctionnement et les valeurs portées par LACIM.



Fête du pain à la Reynière Sorbiers

Marie-Thérèse PEYRARD,  
comité de Sorbiers (42) ■

Comité de Paron

## Rencontre avec Dany Laferrière

Le 2 décembre dernier, le service culturel de la ville de Paron (Yonne) invitait cet écrivain de talent à l'occasion d'un spectacle de danse inspiré par un de ses romans.

**D**any Laferrière est détenteur de très nombreux prix littéraires et élu récemment à l'Académie française. Il est canadien, d'origine haïtienne. Né à Port-au-Prince en 1953, il a dû vivre l'exil à l'âge de 23 ans en raison de ses opinions politiques contre le régime du dictateur Duvalier. Pendant huit ans, il a enchaîné les emplois précaires avant de venir à l'écriture.

L'auteur a été accueilli par le maire dans la bibliothèque du pôle culturel puis nous sommes descendus avec lui dans la salle d'évolution où il a dédié ses livres tout en échangeant avec chacun. C'est un homme

simple, il a beaucoup d'humour et un contact très facile. A l'occasion de sa venue, LACIM avait pu installer des panneaux concernant son action auprès de jumeaux du Creusot en Haïti.

Après les dédicaces, des membres de l'association ont pu s'entretenir avec l'écrivain et lui donner un dossier de presse. Très attentif à leurs explications, il a bien noté l'engagement de l'association pour Haïti, son pays natal.

Marie-Odile COUZINET-JACQUES et  
Monique VINCENT,  
comité de Paron (89) ■



Dany Laferrière dédicace ses livres

Montfaucon, des liens étroits pour un soutien efficace

## Aruna Gramam, témoignage après une seconde visite

Accompagnée de Mr Anthony Michael, responsable des projets à Aruna Gramam et aussi de l'association indienne Salem qui fait lien avec LACIM, je retrouve ce village jumelé en 2009 avec Montfaucon et que j'avais déjà visité cette année-là. Il est situé dans les collines de Chinna Kalrayan à une altitude de 1000 mètres, à environ 216 km de Coimbatore. « Aruna » signifie beauté et « Gramam » village.

**C**e village du Tamil Nadu vit principalement de l'agriculture. Il cultive du millet, du tapioca, des haricots, des concombres et un peu de maïs et de riz. Les villageois possèdent de 1 à 5 acres de terre et élèvent quelques chèvres et des bœufs pour le labour. Les activités principales sont de labourer, piocher, bêcher, selon les surfaces, planter, désherber, récolter, battre à la main les céréales et enfin vendre sur les marchés des villages voisins. Cependant, **ces activités ne sont pas rentables pour une famille** (2 adultes et 3 enfants au minimum) alors **le père migre** dans les Etats joutant le Tamil Nadu, le Kerala, le Karnataka et d'autres districts, Erode, Coimbatore... **où l'industrie textile et l'agriculture** (champs de thé) **sont plus développées**. Cette absence durant plusieurs mois, la femme prend soin tant des champs que de la maison et des enfants.



Tressage de feuilles de bambou pour réparer le toit

L'homme revient souvent au moment du désherbage, reste avec la famille quelques semaines puis **repart et revient au moment de la récolte**... et c'est ainsi chaque année.

J'ai croisé des fermiers qui travaillaient avec des outils de jardinage (serpettes, bêches) sortis d'un autre âge. J'ai été marquée par ces gens qui œuvrent aussi durement, courbés pendant plusieurs heures d'affilée sur leurs outils aux manches trop courts. Un des villageois, plus riche que les autres, possède un tracteur et le loue moyennant rétribution.

### Le problème de l'eau

Il est toujours récurrent depuis mon dernier passage. Du fait de l'accroissement du dérèglement climatique, la mousson n'arrive plus ni régulièrement, ni aux époques souhaitées, entre mai et septembre. Entre 2009 et 2012, notre comité a financé en partie un forage et la pompe à eau motorisée, l'Etat a financé le reste... L'eau de pluie pourrait être recueillie pendant la mousson avec un système de gouttière,

mais les toits de chaume ou de tôle ne sont pas adaptés. Cette question mobilise les villageois.

### Le problème de la santé

Il est très présent. Cependant, les villageois peuvent bénéficier de visites médicales hebdomadaires. Les médecins, infirmier et laborantin viennent du village reculé de Sittling, à 35 kilomètres, à 1 h en jeep. En cas d'urgence, les professionnels se déplacent, diagnostiquent et envoient les malades dans les hôpitaux les plus proches, à Salem, Attur, voire plus loin et aussi dans le petit hôpital de Sittling qui dispose de 20 lits. Il est équipé d'une salle de radiographie, d'échocardiogramme et d'une salle de soins intensifs. **Les villageois souffrent principalement d'infections urinaires, d'anémie, de coups de froid, de maux d'estomac et de douleurs aux genoux**. Une partie de l'argent de LACIM versé fin 2014 permettra de payer les consultations, les médicaments et un peu du transport vers les hôpitaux plus éloignés. **Ce partenariat avec des médecins locaux est une véritable chance pour les gens d'Aruna Gramam d'améliorer leur santé**. Après mon départ, fin 2014, la salle commune du village a été repeinte et réhabilitée en deux cabinets de consultation. Trois cabinets de toilette ont aussi été créés.

### L'aide du Comité

L'argent envoyé a déjà permis, outre **la réalisation du forage, d'acheter des graines, de réparer des huttes, de financer des soins médicaux et des traitements** à des personnes souvent diabétiques, de **fournir des couvertures aux familles, des cahiers aux enfants et d'accorder des microcrédits**. **En 2015, il est prévu d'acheter des outils :**

pioches, bêches, râteaux avec de longs manches afin de faciliter le travail des fermiers, **de planter des arbres** dans les champs pour que le sol ne s'érode pas trop vite et que l'herbe qui pousse nourrisse également les chèvres. Il est aussi prévu **de faire venir un technicien pour montrer aux villageois comment recueillir l'eau de pluie** pendant la mousson.

Le village d'Aruna souhaiterait que notre comité participe au **nettoyage d'un ruisseau** dont la terre et les pierres, en période de mousson violente, empêchent l'écoulement normal jusqu'au barrage en contrebas. Ce nettoyage devrait avoir lieu avant l'été afin d'éviter un manque d'eau certain. **Ce projet est évalué à 53 800 roupies (782 € pour le travail de 20 villageois pendant 5 jours et pour l'achat d'outils tels que pelles, pinces à levier etc.**

Au cours de mon séjour, j'ai pu rencontrer des femmes, quelques hommes dont le doyen du village et des enfants auxquels notre comité a fourni des couvertures indispensables pour les soirées d'hiver. Cette remise de 30 couvertures fut le prétexte à une cérémonie officielle où notre association a été fêtée. La joie se lisait sur les visages. J'ai passé aussi une soirée fort sympathique à Vadakattuppatty, notre ancien village jumelé où l'empreinte et la reconnaissance de LACIM Montfaucon sont encore bien présentes.

**Depuis 2008, grâce à ma rencontre avec Mme Locatelli, membre très actif du comité de Montfaucon et mes visites à nos deux villages, des liens étroits se sont tissés pour le bonheur de tous.**

Nathalie BAILLY,  
comité de Montfaucon (25) ■



Désherbage



Haïti

## Soutien à un groupement de paysans

Il y a plusieurs années, le père Wilguens du Prado avait rencontré à Lyon un membre de la commission Haïti. A son retour dans la région de Gonaïves, il a demandé de l'aide à LACIM qui a suggéré de soutenir les projets d'une communauté paysanne plutôt qu'une école.

La commission Haïti a envoyé en reconnaissance **Yvon Faustin**, notre correspondant en Haïti. Après avoir contacté plusieurs associations de paysans, il nous a conseillé de soutenir l'**Association des Jeunes de Vieux Poste pour le Développement De Bayonet (AJVPDB)**, village situé à 30 km de Gonaïves. Cette organisation de 800 membres existe depuis 25 ans.

Lors d'une rencontre avec 150 de ses participants, les problèmes suivants ont été soulevés : mauvaise qualité des semences provoquant des pertes de récoltes, difficultés de stockage et de transport des produits agricoles vers des marchés plus rémunérateurs...

Le comité de Sainte Sigolène (42) ayant demandé un jumelage en Haïti, nous avons proposé d'aider cette organisation. Une seconde visite d'Yvon Faustin a permis de préciser le projet après une présentation précise de LACIM et de sa démarche.

Le jumelage a été ensuite acté avec un projet de mise en place d'une boutique de produits et matériel agricoles à Vieux Poste fournissant :

- des semences maraîchères : poivron, betterave, poireau...

- des fertilisants et produits phytosanitaires : engrais (complet et urée), des insecticides
- des outils agricoles : pompe-aspersion

La Commission Haïti et le comité de Sainte Sigolène se sont assurés qu'il n'y ait pas d'utilisation excessive d'engrais chimiques et d'insecticides.

Les modalités de la gestion de la boutique



Creusement d'une fosse à compost

ont été élaborées : lieu, responsables, financements, statut juridique. Un courrier a été envoyé pour demander une formation de 3 personnes à l'utilisation du compost, condition pour que le jumelage continue.

Un technicien haïtien de Port au Prince, **Tellus Sato**, originaire de Bayonet, a mis en place cette formation qui a concerné plus de participants que prévu.

Voici un extrait de son rapport :

« La formation a eu lieu les 16, 17, 18 mars ainsi que la démonstration. Les gens de cette organisation étaient en joie à cause de cette initiative. Cette formation a été prise en compte et les planteurs de l'AJVPDB attendaient ce moment qu'ils n'avaient pas imaginé. A la place des 3 personnes prévues pour la formation, il y en avait environ 20 parce que cette organisation regroupait au total 10 associations. Tous disaient qu'ils devraient profiter de cette opportunité non seulement parce qu'ils avaient enregistré des pertes après la récolte d'échalotes mal conservées à cause des engrais chimiques, mais aussi pour éviter la dégradation et conserver la fertilité des sols de la zone. »

La boutique agricole devait démarrer au mois d'août dernier. La mission LACIM effectuée en février à Bayonet nous dira ce qu'il en est.

Annie BOUDOT,  
chargée de mission en Haïti ■

Pérou

## Formation pour les jeunes de la Casa

La Casa San Juan Diego à Huancayo accueille depuis 2003 des enfants séropositifs orphelins ou non. Dès l'ouverture du centre, le comité de Saint Victor sur Loire leur a apporté ainsi qu'à leurs familles un soutien sérieux et indéfectible. En 12 ans, les enfants des premières années ont grandi. Ils songent maintenant à leur avenir.

Bien qu'atteints du sida, les plus jeunes peuvent fréquenter l'école publique qui est gratuite. Cependant beaucoup de frais restent à la charge des familles : l'uniforme, les souliers, les livres et les cahiers auxquels s'ajoutent de menues dépenses dont les transports.

L'école professionnelle ou l'université pour les plus âgés

Les années passant, nous avons été confrontés à la demande de ces jeunes qui ont atteint 16 ans et plus et qui souhaitent suivre une formation professionnelle ou passer l'examen d'entrée à l'université. Là, les dépenses deviennent importantes car il faut souvent s'inscrire quelques mois dans une «Academia» pour une remise à niveau avant de passer les examens d'entrée à l'école spécialisée. Le jeune qui a réussi après parfois plusieurs essais, doit payer son inscription à l'école, l'institut ou l'université.

C'est avec une certaine fierté que nous avons vu **Caty et Ayde**, deux jeunes filles motivées

réussir dès la première fois leur entrée à l'institut de soins infirmiers.

Mais pour une formation de 3 ans, elles devaient payer la scolarité et le matériel indispensable : coton, gaze, seringues, alcool...



Caty enfant de la Casa

Comment faire face aux frais

L'accompagnement de ces enfants pour lesquels nous nous étions engagés, exigeait d'aller

au-delà du paiement des salaires du personnel de l'orphelinat.

Afin de répondre à ces besoins nouveaux, **Mado et Louis** de notre comité et leurs amis ont imaginé des actions pour recueillir un peu d'argent. Depuis trois ans, ils organisent des ventes d'objets artisanaux fabriqués par eux-mêmes : tableaux, écharpes, bracelets, œuvres en bois flotté. Ils tracent des parcours de marche qui s'achèvent par des soirées contes avec casse-croûte. En octobre dernier, ils ont organisé une vente de livres d'occasion.

Chaque manifestation est une occasion de populariser l'association, de rencontrer des gens nouveaux et de recueillir de l'argent destiné à former des jeunes comme **Caty et Ayde**. Ils nous annoncent pour bientôt un spectacle-cabaret. Rien n'arrête leur inventivité !

Colette BEDOUIN,  
comité de Saint-Victor-sur-Loire (42) ■

## Niger

## Projets LACIM en adéquation avec ceux de l'Etat

Le Niger, pays du Sahel, est entré dans l'ère du développement durable et de la démocratie. En effet, depuis 3 ans, le Président et le gouvernement ont engagé des réformes et mis en place de grands programmes pour la santé, l'alphabétisation, la scolarisation, l'hydraulique, l'autosuffisance alimentaire, les infrastructures.

**A**près ces trois ans écoulés, on peut déjà observer de grandes réalisations.

**Les engagements pris sont respectés à la lettre** et ce constat peut être fait par tous. Pour l'éducation, ce sont des milliers de classes construites, sans parler du programme de recrutement et de formation de 2000 enseignants. Pour la santé, c'est la construction d'un hôpital de référence de 500 lits à Niamey par les Chinois sur plus de 3ha. Avec un équipement de haut niveau, cet hôpital (27 milliards de CFA) devrait être le mieux équipé d'Afrique de l'ouest. A noter aussi des constructions de centres de santé et de maternités et le recrutement de plusieurs centaines de médecins.

**Mais le rôle de LACIM au Niger restera le même car ce pays part de loin** et la route vers un développement durable est encore longue. En effet, malgré les réalisations et les grands projets de l'Etat, des villages encore nombreux manquent d'eau, d'écoles, de centres de santé, d'aide à l'agriculture durable et à l'alphabétisation. C'est pour cela que nous continuerons à aider nos jumeaux nigériens dans leurs projets.

**Pour 2015, en début d'année, il y aura** la réhabilitation de 3 forages, le creusement de 2 puits maraîchers, l'aménagement d'un périmètre de propreté autour de 2 puits, la construction de latrines dans une école pour l'hydraulique et l'assainissement ainsi que



Creusement d'un puits à Talibi Loufayi

l'installation de 4 moulins pour la transformation des récoltes.

En fin d'année, de nouvelles sessions d'alphabétisation pour les femmes seront organisées. Sans oublier, en même temps, la poursuite du projet agriculture durable pour atteindre l'autosuffisance alimentaire, et ensuite, vendre les excédents des récoltes à la ville.

**Tous les projets que nous développons à la demande des villages sont en phase avec**

**les grands programmes prioritaires de l'Etat nigérien.** Nous aidons ainsi les populations à un développement durable de leur pays. Le Président de la République Mahamadou Issoufou a dit : **« Il faut mettre les gens au travail, les rendre ponctuels et responsables, leur faire prendre conscience que la richesse vient de ce qu'ils sont susceptibles de produire par eux-mêmes et non de l'assistanat. »** Ceci correspond tout à fait aux principes que LACIM veut faire vivre : faire passer le développement avant l'assistanat.

Yves GAUCHER,  
chargé de mission au Niger ■



Récolte à Kohan

## Mali

## Solidarité inter-villages dans la région de Bamako

A l'occasion de la mise en place du projet « Agriculture durable », nous avons eu souvent l'occasion de constater que le nombre de volontaires était supérieur au nombre de familles recensées.

**C**ertains villages sont jumelés et aidés depuis longtemps.

Avec le projet d'agriculture durable, ils ne connaissent plus la faim et avec les excédents de production, ils sont sur la voie du développement alors que les villages voisins sont toujours dans la misère. Afin que ceux-ci soient aidés à leur tour, ils ont accepté l'arrêt progressif des financements les concernant. En contrepartie, nous leur avons laissé le choix des villages à aider.

**Ainsi le village de Gladala a désigné Banconi** en raison de liens familiaux et le village de Guili a choisi Siramanso pour des raisons de bon voisinage. Cela préfigure sans aucun doute une situation appelée à se généraliser dans les années à venir. Les relations ami-

cales peuvent continuer. Peut-être un jour les villages devenus auto-suffisants iront-ils enseigner leur savoir-faire aux villages voisins sans l'aide de LACIM, mais pour l'instant cela restera l'exception.

André JOSSE,  
chargé de mission sur la région de Bamako ■



Accueil des permanents à Banconi

## Témoignage de Niantigui Dembele, permanent au Mali

« Depuis 3 ans, Coumba Camara, une femme de Banconi, se rendait à Gladala pour demander l'incorporation de son village au projet de production de compost. Cette femme avait cette mission parce que sa sœur est mariée à Gladala; il y avait plus de chance pour un accord. Par cette démarche, Gladala a trouvé que ce village était plein de motivation et a mis cette femme en contact avec l'ingénieur de GAE/Sahel. Actuellement avec 5 brouettes distribuées dans le village, il y a 43 fosses de compost creusées par les populations... A Banconi, nous avons longuement expliqué LACIM et une séance de questions réponses s'en est suivie. Il fallait que nous fassions savoir que nous ne sommes pas qu'un projet et qu'on tourne le dos quand le contrat se termine. Nous cultivons l'amitié, la solidarité sur le moyen et long termes... »



## Madagascar

# Un pays où les besoins sont immenses

L'île rouge se situe dans l'Océan Indien au sud-est de l'Afrique. Longue de 415 km, d'une superficie proche de celle de la France, sa population est de 22 millions d'habitants, de 18 ethnies différentes. Sa capitale est Antananarivo.

**P**endant 20 siècles, l'île a été façonnée par des peuples afro-asiatiques. Au 19<sup>ème</sup> siècle, elle est devenue un royaume, situation qui a pris fin avec l'invasion coloniale française en 1895. Madagascar accède à l'indépendance en 1961. Après une expérience socialiste de 1960 à 1991, elle devient une république semi-présidentielle, mais ces dernières années ont été très mouvementées.

**L'île est riche en matières premières :** pétrole, minerais divers, bois, etc. Mais ces richesses sont exploitées par des compagnies étrangères avec peu de retombées pour le pays.

**Par son isolement géographique, l'île possède une flore et une faune uniques au monde** et en partie endémiques, engendrant un tourisme important, source de richesse locale dans certaines régions avec, malheureusement, des dérives importantes.

**Madagascar est l'un des 8 pays les plus pauvres au monde** avec un revenu moyen de 454 dollars par habitant et par an (44 730 dollars en France). Selon la banque mondiale, 9



Paysage malgache

Malgaches sur 10 vivent sous le seuil de pauvreté.

**La scolarisation est obligatoire.** Selon les chiffres officiels, actuellement 94% des enfants de 6 ans sont scolarisés mais seulement 27% dans le secondaire. Ces chiffres cachent pourtant une autre réalité. A cause de la pauvreté, beaucoup d'enfants abandonnent le système scolaire par manque de moyens.

De nombreuses écoles primaires sont tenues par des congrégations religieuses avec l'aide d'O.N.G étrangères.

**Avec le comité de Labergement Sainte-Marie,**

LACIM participe à la prise en charge d'une école maternelle à **Amboditsiry** près d'Antananarivo. Cette aide efficace a permis de pérenniser cette école.



**L'éducation** étant une condition essentielle du développement, LACIM encourage toutes actions dans ce domaine. Elle donne la priorité aussi à tous projets de développement durable, générateurs de revenus qui peuvent apporter dans l'immédiat et dans la durée une amélioration des conditions de vie. **A Madagascar, de très nombreuses demandes d'aide restent sans réponse à l'heure actuelle.**

Robert POMPEY,  
membre du CA ■

## Comité de Labergement Sainte Marie

# Amboditsiry un jumelage qui va de l'avant

C'est à la suite de l'adoption d'une enfant malgache par un adhérent de notre comité que nous avons commencé à soutenir en 2007 l'école maternelle d'Amboditsiry dirigée par la communauté des sœurs Filles de la Charité du Sacré Cœur de Jésus (FCSCJ). Nous étions déjà solidaires de leurs actions dans les bidonvilles et écoles de Madagascar depuis 1996.

**C**et événement a provoqué une prise de conscience des besoins de scolarisation

des petits dans ce bidonville de Tananarive. Mais ce n'était pas tout car la scolarisation libérant les mamans, elles pouvaient aller travailler.

**L'école a commencé à accueillir 80 enfants dans un garage** puis il y a eu une deuxième classe dans une petite pièce de la maison. A cause de l'exiguïté des locaux, le nombre d'enfants était limité mais on en a compté jusqu'à 130 dans deux classes.

**La sœur Claudine, responsable de l'école,** apprend aux enfants à parler, lire et écrire le français avec les autres enseignants.

**Nous envoyons 450 € par trimestre** pour participer à l'achat du matériel scolaire (tables et chaises), contribuer au fonctionnement de la cantine et au salaire des enseignants ainsi qu'aux petits travaux d'entretien. Nous avons aussi aidé au financement des nouvelles toilettes.

La participation demandée aux parents pour les responsabiliser est très faible mais tous ne

réussissent pas à payer cet écolage et il arrive assez fréquemment que, faute de moyens, certains retirent les enfants en milieu d'année.

**Des évolutions appréciables pour l'école**

Jusqu'à récemment, les enfants recevaient un goûter avec du pain et du lait deux fois par semaine et à la fin de chaque trimestre, un vrai repas avec viande, riz et bonbons. Ils mangeaient sous la véranda assis sur des nattes. Cette année, grâce à l'aide apportée par l'association «Une école pour Madagascar» de Cholet, **une nouvelle école a été ouverte avec trois belles salles de classe, des sanitaires et un réfectoire-cuisine** en cours de finition. La nouvelle cuisine est équipée de foyers au charbon de bois. Ainsi, 150 enfants sont accueillis dans de bonnes conditions, en préscolaire et un repas substantiel le midi leur est offert car souvent, ils arrivent à l'école le ventre creux. Ce repas leur permet d'être plus éveillés en classe. Les résultats scolaires sont meilleurs. Le prix d'un repas à la cantine revient à 1000 Ariary (0,35 €). Il faut près de 4000 € par an pour faire manger tous les enfants de l'école.

**Des conditions d'enseignement difficiles**

**Dans l'enseignement privé, l'école n'est pas gratuite.** L'Etat ne prend pas en charge les salaires des enseignants, c'est pourquoi les parents doivent payer l'écolage. Le montant annuel des frais de scolarité pour un élève en préscolaire s'élève à 122 000 Ar (42 €) et en primaire à 112 000 Ar (40 € environ). Le salaire d'un enseignant est en moyenne de 52 € environ, ce qui est peu, mais il est impossible de faire mieux car les familles ont bien de la difficulté à trouver la somme nécessaire pour assurer chaque mois les frais de scolarité. A la fin du préscolaire les enfants sont orientés vers l'école publique du quartier. Mais, là aussi, certains parents abandonnent car il y a des frais généraux à payer ainsi que des fournitures. Tout n'est pas gratuit.

**La communauté que nous soutenons travaille passionnément à l'éducation des jeunes** pour sortir de la misère, **les parents sont eux aussi de plus en plus demandeurs d'école,** ce qui est riche d'espoir.

Marie-Madeleine VUILLAUME  
comité de Labergement Sainte Marie (25) ■

## Madagascar

## Des nouvelles d'Amboditsiry

« Nous remarquons que les mamans s'occupent davantage des enfants que les papas. Il y a seulement deux grands-pères et quatre pères de famille qui viennent de temps en temps à l'école pour amener des petits.

La plupart des parents sont au chômage. Quelques mères de famille sont femmes de ménage, d'autres sont porteuses d'eau ou font la lessive et ne gagnent pas grand-chose. Beaucoup de parents ont des difficultés dans la vie sociale. Au mois de novembre, quatre parents sont entrés en prison à cause des vols dus à la misère. Par conséquent, des petits sont obligés d'abandonner l'école pour aider leur famille.

La plupart des enfants ne mangent pas avant d'aller à l'école.

Le dernier jour de classe, avant les vacances de Noël, nous avons fait du travail manuel et chacun était heureux de repartir avec son chapeau en papier. Nous avons fait une distribution de bonbons pour marquer la joie de Noël. C'était la fête. Ces enfants n'ont pas d'autres cadeaux.

En général, les parents ont le goût de mettre leurs enfants à l'école malgré la pauvreté. Ils font des efforts pour payer la petite cotisation que nous leur demandons de 2000 Ar pour les frais de scolarité. Malheureusement, certains ne peuvent rien donner.

Votre aide nous permet de tenir l'école et d'accueillir ces enfants. Un très grand merci. »



Attente au portail de l'école

Sr CLAUDINE, responsable de l'école ■

## A VOS AGENDAS !

## Notre prochaine Assemblée Générale aura lieu le Samedi 30 mai 2015 à Saône (25)

Une journée associative dans une commune rurale au riche patrimoine  
où tous les comités LACIM sont invités pour un bilan annuel.

**A ne pas manquer le spectacle prévu en soirée et les rencontres-échanges du dimanche matin 31.**

## A DÉCOUVRIR

L'Afrique est-elle si bien partie?

Sylvie Brunel, Editions Sciences Humaines, 2014.

L'Afrique possède d'immenses richesses convoitées par beaucoup de pays, sa production intérieure augmente rapidement et l'avenir apparaît positif. Voilà la version optimiste. Mais la population croît très vite, les inégalités se creusent, la pauvreté reste majeure : « Au sud du Sahara, 400 millions de personnes disposent toujours de moins de 1,25 dollars par jour pour vivre. » Sans compter les guerres interminables, les menaces climatiques croissantes, les gouvernances pas toujours à la hauteur des défis... Un livre passionnant, clair, très bien documenté. A lire..

L'art presque perdu de ne rien faire

Dany Laferrière de l'Académie française, Editions Grasset, 2014.

La nonchalance est une affaire de connaisseur. « J'étais devenu un spécialiste mondial de la sieste » nous révèle Dany Laferrière dès le début de son livre. Cela n'interdit pas de lire et de réfléchir, la sieste y est, au contraire, propice. Elle permet aux pensées de jaillir, s'attachant aux petites et aux grandes choses, aux rêves et aux lectures. Dany Laferrière nous parle d'Obama et de l'Histoire, de ses premières amours nimbées d'un parfum d'ilang-ilang, de Salinger et de Borges, de la guitare hawaïenne, du nomadisme et de la vie car cet Art presque perdu de ne rien faire est, ni plus ni moins, un art de vivre..

Un nouveau DVD LACIM à découvrir

« Viens Voir mon école » (20'), un film réalisé par Philippe Didier & Gérard Verschoore, chargé de mission au Mali et qui évoque la situation scolaire dans les villages de la brousse.

Les difficultés ne manquent pas pour les élèves comme pour les professeurs : éloignement de l'école pour les enfants, bâtiments et équipements sommaires, classes surchargées, enfants retenus par leurs parents pour travailler, manque d'enseignants, salaires qui ne sont pas payés ... mais le désir d'apprendre est bien présent, la scolarisation et la formation étant la base de tout développement.

Tout public et scolaires. Contact secrétariat de LACIM à Croizet, Tél : 04 77 63 25 42



Directeur de la publication : Yves GAUCHER  
Rédactrice en chef : Annie-Laurence FERRERO  
Chargée de rédaction : Alberte ASPART  
Responsables du comité de rédaction :  
Commission Inde : Andrée MONTEUX  
Commission Afrique : Madeleine GUYON

Commission Amérique Latine et Haïti : Annie BOUDOT  
Commission communication : Bernard ENVAIN et Marie-Anne MARTIRÈ  
Création et impression : Imprimerie ROLAND LENTILLY (69210)  
Dépôt légal à parution.  
Bulletin semestriel gratuit. ISSN 1763-8585.

LACIM - Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde

Association Loi 1901 - Reconnue d'utilité publique - Siège 42540 Croizet s/ Gand - France  
Tél. : 04 77 63 25 42 - Fax : 04 77 63 23 38 / Email : lacim@lacim.fr